

LE MAGAZINE LIFESTYLE DE LA PHOTOGRAPHIE
fisheye
HORS-SÉRIE

FEMMES
PHOTOGRAPHES,
UNE SOUS-
EXPOSITION
MANIFESTE

HORS-SÉRIE N° 3 JUIN-JUILLET-AOÛT 2017
FR.: 5,90 € BEL.: 6,30 € CH.: 10,30 CHF
WWW.FISHEYEMAGAZINE.FR

L 15580 - 3 H - F: 5,90 € - RD



Les acteurs de la photo se positionnent

Nous avons interrogé un certain nombre d'acteurs du milieu de la photo pour leur demander leur point de vue sur la visibilité des femmes photographes. Nous leur avons posé trois questions. Pensez-vous qu'à talent et compétences égaux, les femmes et les hommes photographes ont aujourd'hui les mêmes chances de voir leur travail reconnu ? Pensez-vous que l'exposition du travail des femmes photographes soit à la mesure de leur production ? Pensez-vous qu'il soit nécessaire d'être attentif à la question du genre de l'artiste dans les expositions, les festivals et publications, les bourses et commissions d'achats photo ? Nous vous livrons les extraits les plus significatifs de leurs réponses.

15

Françoise Bornstein,
directrice de la galerie Sit Down



« En tant que galeriste, je n'ai jamais fait du genre un critère de sélection dans la programmation de la galerie. C'est une question que je ne me suis jamais posée, peut-être parce que je suis une femme. C'est la qualité de l'œuvre qui va arrêter mon regard, et non le fait de savoir s'il s'agit du travail d'un homme ou d'une femme. [...] Je ne peux pas imaginer qu'à notre époque, nous en soyons encore là. Mais c'est certainement une réalité. Il est grand temps, en revanche, que nous soyons plus attentifs à ce que la parité existe réellement dans les comités de sélection et les membres de jurys. »

« À talent et compétences égaux, si l'on regarde l'histoire de la photographie, les hommes et les femmes photographes n'ont pas eu les mêmes chances de voir leur travail reconnu. C'est le cas dans tous les domaines, et la photographie n'échappe pas à la règle. Néanmoins, on peut constater une évolution. Ainsi, si dans la collection de la MEP, la majorité des photographes sont des hommes, dans la collection vidéo, c'est l'inverse. Cela s'explique par le fait qu'aujourd'hui, dans les écoles d'art, les femmes sont majoritaires. »

Françoise Paviot,
directrice
de la galerie
Françoise Paviot



« Il est vrai qu'à qualité de travail égale, les femmes photographes, comme les femmes peintres, chefs cuisiniers ou autres, ont là un handicap : plus de responsabilités diverses, enfants, maison... et peut-être aussi moins de possibilités de choisir et de s'engager dans une seule voie l'esprit libre. Une production moins régulière, une communication plus aléatoire, une présence moins travaillée, moins agressive.. »

Francis Jolly,
directeur de collection
aux éditions Tribew

Marion Hislen,
directrice du festival
Circulation(s)



« Je ne vois pas pourquoi la photographie échapperait aux travers de la société contemporaine. "À travail égal, salaire égal" reste le slogan d'un combat encore à mener. "À talent égal, reconnaissance égale" n'a pas encore fait voler en éclats les préjugés bien enfouis dans les inconscients de nombre de décideurs dans le monde de la photographie, tout comme dans ceux d'une partie du public d'ailleurs. »

Sylvie Grumbach,
directrice
de 2^e Bureau

« Je pense que le travail d'une femme photographe a autant de chances d'être reconnu que celui d'un homme photographe. On peut seulement parfois déceler une sensibilité différente dans certaines images liées à l'intime. »

« Il n'y a pas assez de femmes dans les expositions "historiques". Mais les temps changent, et je constate plus de femmes que d'hommes dans les écoles, et même après. Je ne suis pas forcément pour les quotas, mais, par contre, qu'inconsciemment on choisisse systématiquement peu, voire pas de femmes, c'est un peu gênant. C'est le sexisme de base, normal, acquis. »

« Je n'ai jamais choisi un travail en fonction du genre de son auteur. Il y a toujours eu égalité des chances dans les nombreux programmes que j'ai pu monter depuis trente-quatre ans. Parmi mes premières grandes émotions, il y a eu le plaisir de monter l'exposition d'Annie Leibovitz en 1986, puis le choc déterminant de la rencontrer avec Nan Goldin la même année. [...] Je ne suis personnellement pas très intéressé à recréer une ségrégation qui consisterait à distinguer un style "féminin" ou un style "masculin" dans la photographie, ce sont des valeurs si subjectives. »

François Hébel,
directeur artistique
du Mois de la photo du
Grand Paris, et ex-directeur
des Rencontres d'Arles

« Le pourcentage de monographies dédiées à des créatrices, dans tous les domaines, variait il y a peu autour de 10 %. Chez nous [au *Jeu de Paume, ndlr*], sur les dix dernières années, on est à 45 %. On l'a fait inconsciemment, sans préjugés des gentes. Mais selon les années, ça varie, il faut voir ça sur un cycle long. Une programmation, c'est comme un storytelling. [...] Il y a encore beaucoup de directeurs et de directrices de musées qui ne se posent pas cette question [de la discrimination positive], et quand je les interpelle sur ce point, ils me répondent: "Mais ce qui est important, c'est l'œuvre, la qualité du travail." Évidemment que c'est important, mais est-ce que vous dites que vous exposez plus d'hommes parce que les femmes n'ont pas un travail de qualité ? Ou est-ce que vous n'avez pas pris la peine d'aller faire des recherches sur leurs travaux ? Et c'est aussi la responsabilité des institutions qui doivent manifester une ouverture d'esprit et laisser les préjugés pour donner un rayonnement à toutes sortes d'artistes : femmes/hommes, national/international, nord/sud, est/ouest.. Et ça, c'est un travail. »

François Cheval,
directeur artistique du
Mérignac Photographic
Festival, et ex-directeur du
musée Nicéphore-Niépce.

« Le pourcentage de monographies dédiées à des femmes ont des talents et des compétences égaux, donc la parité devrait se faire naturellement. Malheureusement, ce n'est pas le cas. Il faut donc s'imposer des quotas et avoir le réflexe de vérifier si, dans les expositions, les programmations ou les acquisitions, les artistes femmes sont suffisamment bien représentées. Si elles ne le sont pas, il faut veiller à corriger le tir, mais aussi se demander pourquoi il en est ainsi. On se rend vite compte qu'il s'agit d'un cercle vicieux. Dans le cas d'une institution muséale, s'il n'y aura pas suffisamment d'œuvres de femmes dans les collections, il est difficile d'assurer une parité dans les accrochages. Donc c'est surtout dans la politique d'achats que se jouent les choses. [...] Tant qu'il n'y aura pas davantage de femmes à occuper des postes de professeurs dans les écoles des beaux-arts, à diriger des musées, des jurys, des commissions d'achats, des comités éditoriaux, etc., et tant qu'on ne prendra pas plus en considération leurs opinions, je crains que la situation ne change pas et qu'on continue d'entretenir ce système. »

« C'est la responsabilité de toutes et tous les professionnel·le·s qui accompagnent le travail des photographes de veiller à donner toute la place qui leur revient légitimement aux femmes pratiquant cet art. Le *Centre national des arts plastiques* est particulièrement attentif aux femmes photographes et veille à ce que la parité soit respectée dans ses différents dispositifs, à la fois pour la composition des commissions d'experts et les résultats de celles-ci. C'est le cas notamment pour les acquisitions et les commandes publiques. »

« Les lieux de la photographie demeurent avant tout des espaces masculins. Et si certains sont dirigés par des femmes, la programmation photographique, elle, reste marquée du sceau de la masculinité. [...] Je suis totalement persuadé qu'il faut déterminer des quotas. On ne peut accepter l'idée de manifestations encore majoritairement masculines. La parité dans la photographie ne peut être laissée au bon vouloir des décideurs. Dans ce domaine, comme dans d'autres, c'est au milieu lui-même et aux femmes photographes d'exiger une représentation conforme à leur influence et à leur valeur. [...] La causticité de Natasha Caruana, la constance de Claire Chevrier, la générosité et l'acuité d'Isabel Muñoz, la subtilité d'Alexandra Catière, etc., témoignent d'un autre rapport au monde, subjectif, qui n'est en rien comparable à celui des photographes mâles. Ne pas reconnaître l'originalité et la créativité des femmes photographes relève de la cécité et, quelque part, leur attribue scandaleusement un rôle mineur dans le médium. »

« Le monde de la photographie, largement masculin à ses origines, se féminise. [...] Par ailleurs, une dose de discrimination positive dans le domaine de l'action publique (accès aux bourses, résidences de création, commissions d'achats publics) paraît intéressante pour maintenir l'équilibre des points de vue et des approches, ainsi que l'égalité des chances en termes de moyens; partout en France, où la caution de l'institution publique joue un rôle moteur dans la reconnaissance d'un artiste. En montant l'exemple, elle devient clairement un accélérateur de parité. »

Valérie Cazin,
directrice de
la galerie Binôme

6



« J'ai le sentiment que ce n'est ni le talent ni les compétences des femmes qui font que leur carrière peut se réaliser, mais bien leur disponibilité à pouvoir le faire, considérant le rôle d'une femme, d'une mère, dans la vie de famille. Quoi qu'on en pense, elles ont de toute évidence moins de possibilités de s'éloigner longtemps de leurs enfants, pour des résidences, des reportages, des voyages.. J'ai souvent vu des hommes photographes partir au bout du monde pour plusieurs mois laissant femme et enfants à demeure. Cet équilibre ne s'est pas encore trouvé. »

Rémy Fenzy,
directeur de l'École
nationale supérieure de la
photographie d'Arles



Fannie Escoulen,
commissaire d'exposition
indépendante



Karolina Ziebinska-Lewandowska,
conservatrice au Cabinet
de la photographie du
Centre Pompidou



« Les hommes et les femmes ont des talents et des compétences égaux, donc la parité devrait se faire naturellement. Malheureusement, ce n'est pas le cas. Il faut donc s'imposer des quotas et avoir le réflexe de vérifier si, dans les expositions, les programmations ou les acquisitions, les artistes femmes sont suffisamment bien représentées. Si elles ne le sont pas, il faut veiller à corriger le tir, mais aussi se demander pourquoi il en est ainsi. On se rend vite compte qu'il s'agit d'un cercle vicieux. Dans le cas d'une institution muséale, qu'il n'y aura pas davantage de femmes à occuper des postes de professeurs dans les écoles des beaux-arts, à diriger des musées, des jurys, des commissions d'achats, des comités éditoriaux, etc., et tant qu'on ne prendra pas plus en considération leurs opinions, je crains que la situation ne change pas et qu'on

Marta Gili,
directrice du
Jeu de Paume



« Il faudrait pas faire attention à la question du genre de l'artiste dans les expositions, les festivals, les publications, les bourses et les commissions d'achats), mais si la question se pose, c'est qu'il y a un problème. Cela dit, force est de constater que le regard des femmes sur le monde, sur leurs semblables, sur la vie en général, paraît plus ouvert, plus généreux que celui des hommes. Aujourd'hui, les questions sont: combien de femmes et combien d'hommes à la direction des festivals bien connus ? Combien de femmes et combien d'hommes à la tête des magazines ? Combien de femmes et combien d'hommes changés de proposer des œuvres aux commissions d'acquisitions (pourtant mixtes) ? Y-a-t-il une différence entre la programmation du *Bal ou du Jeu de Paume* et celle de la *MEP* ou de *Beaubourg*? »

Pascal Beausse,
responsable
de la collection
photographie
du Cnap

